

POURQUOI NOS HISTOIRES SONT-ELLES RACONTÉES ?

Penser l'humanisation chrétienne
comme artisanat

Montaine Fleurier

Éditions ThoT
Expert

Montaine Fleurier, originaire de Bourges, vit et travaille à Nançay. Éducatrice de formation, elle ouvre en 1997, dans la boulangerie de ses ancêtres, un atelier artistique : « L'Atelier Rouge de Venise ». C'est un lieu d'exposition permanente dont le fournil attenant a pour vocation de devenir « L'Atelier des enfants ». Passionnée par l'art et la technique de la fresque et de la peinture murale, elle réalise des stages et chantiers d'église dans le cadre du Centre International d'Art Mural à Saint-Savin. Elle ferme temporairement son atelier pour réaliser, de 2005 à 2009, une peinture murale dans l'église Saint-Laurian à Nançay sur le thème du tissu. Dans un même mouvement, elle suit des études, grâce au diocèse de Bourges, à l'Institut Supérieur de Théologie des Arts (Institut Catholique de Paris). Ce mémoire d'étude est le fruit récolté et mûri dans l'« Art d'un Sacré » d'une église de campagne.

| | |
|--|-----------|
| PRÉFACE | 13 |
| INTRODUCTION | 17 |
| | |
| PREMIÈRE PARTIE | 23 |
| L'ÉCRITURE, ARTISANAT D'ART, HUMANISE LES ÊTRES | |
| | |
| I. LA MATIÈRE PREMIÈRE CRÉATIVE EST COMPOSÉE | 25 |
| DE NOS PAROLES ET DE NOS ÉCRITURES | |
| [A] Les dépendances existentielles | 25 |
| [B] Les histoires sont les récits de la vie intime des êtres | 29 |
| 1 / Les paroles sont les fibres d'un tissu | 30 |
| 2 / La parole est au cœur du corps de l'homme | 34 |
| 3 / Les écritures sont les fils d'un tissu | 42 |
| 4 / Les écritures, paroles des hommes et Paroles de Dieu se mêlent et forment un fil, on l'appelle le « fil métis » | 52 |
| | |
| II NOS HISTOIRES FORMENT UN FIL | 67 |
| QUI NOUS ENFERME DANS UN COCON | |
| [A] Le fil métis des Écritures enveloppe l'être et l'enferme dans un cocon | 70 |
| [B] La vie s'écoule dans un cocon d'Écritures où l'être se métamorphose | 82 |
| [C] L'être vit des métamorphoses, il grandit pour sortir du cocon, pour mourir | 87 |

| | |
|--|------------|
| SECONDE PARTIE | 101 |
| JÉSUS INCARNE L'ÉCRITURE, IL EST MATIÈRE VIVANTE | |
| | |
| I. LA CRÉATION D'UN VOILE | 103 |
| [A] Les fils de vies qui formaient les cocons sont recueillis pour être travaillés ensemble | 111 |
| [B] Le tissu biblique forme un voile | 112 |
| | |
| II. LA PAROLE DE DIEU EST INCARNÉE EN JÉSUS-CHRIST. JÉSUS EST CE VOILE | 115 |
| [A] Les qualités de ce voile et son rôle | 115 |
| [B] La teinture du voile par Jésus est une étape de fabrication | 122 |
| [C] Le voile, un ouvrage d'artisanat d'art pour percevoir Dieu dans sa transparence | 126 |
| [D] Le dévoilement d'un visage lumineux | 128 |
| | |
| | |
| CONCLUSION | 135 |
| BIBLIOGRAPHIE | 141 |
| ANNEXE | 144 |

PRÉFACE

À partir d'une expérience personnelle, peignant seule dans une chapelle, dans un univers clos, m'est apparue importante l'idée de l'enfermement comme lieu fertile pour l'imagination et la création. Tous ces signes qui apparaissaient sur les murs et m'entouraient, m'ont interpellée : quel en était leur message ?

Ces images inspirées de l'écriture et du tissu, le tissage pour tisser des liens, m'enveloppaient comme un vêtement. Elles parlaient de moi et du monde extérieur, j'étais dans un cocon. Enfermée, je l'étais, mais je mûrissais. En donnant cette image à la lumière du jour, je gagnais une liberté. J'avais le sentiment qu'il fallait accepter de dépendre pour grandir, donner et partir.

Je me demandais alors : pourquoi toutes ces histoires, ces récits, dans la plus ou moins grande proximité de nos vies ? Pourquoi nos histoires sont-elles racontées, transmises naturellement par nos paroles et nos écritures ? Que recherchons-nous à travers cela ?

Si la quête du bonheur est souhaitée par tous les hommes, il est bien difficile à trouver dans un monde où l'amour a du mal à s'épanouir. Cette quête du bonheur, de l'Amour ou de Dieu pour les croyants, prend sa source dans l'intime de l'être pour se déployer au sein même de l'humanité.

Nos histoires, ce grand tissage ininterrompu, reflet de nos vies, nous parlent de cette quête du bonheur. Dans la tradition judéo-chrétienne, elle prend le nom de « salut ». Dans ces récits, des réponses sont proposées au questionnement des hommes, sur le sens de leur existence, la recherche du bonheur, la vie après la mort.

Lorsque Dieu communique avec les hommes, il emploie les « médias » que l'on attend de lui : la voix venue de la nuée, le Buisson ardent parlant, les anges messagers. Il emploie aussi un autre code : le langage des tissus. Et si les Écritures étaient un tissu sacré ?

La construction de ce travail pour tenter de répondre à la question « Pourquoi nos histoires sont-elles racontées ? » se présente sous la forme d'une grande bobine de fil. Pour percevoir à travers le plan toutes les étapes artisanales utilisées à la confection d'un tissu et à la compréhension du sujet traité, le travail sera découpé en deux grands écheveaux, eux-mêmes subdivisés.

Les couleurs du titre donnent des couleurs aux écheveaux et nous guident dans le parcours. Le noir du commencement par exemple nous imprègne dans la matière, l'encre de l'écriture et de l'intériorité des choses. Le blanc, au contraire, nous fait prendre le recul nécessaire pour nous dégager de ce monde intérieur et nous élève jusqu'à nous faire percevoir quelque chose dans le blanc du papier et dans la tunique blanche de Jésus lors de la Transfiguration. Entre les arabesques noires de l'Écriture, le blanc nous parle... Le bleu et ses variations, de l'indigo au bleu azur, nous fait lever la tête vers le ciel pour nous rapprocher de celui qu'on attend : Dieu.

Afin de ne pas perdre le fil du sujet traité et montrer la symbiose du travail artisanal de l'écriture et du tissage, des étapes concrètes de l'artisanat seront reprises. Pour les origines des récits, c'est avec les matières premières naturelles que nous ferons des parallèles. Le filage nous parlera du passage de la parole à l'écriture, ou encore la teinture nous évoquera le rôle de la transmission de nos histoires.

Pour comprendre la subtilité des liens entre la créativité de l'homme dans l'acte d'écrire des histoires, la création en mouvement et l'acte premier du Créateur, nous devons chercher à distinguer trois notions dans le mot « création ».

La première, l'action de créer, de tirer du néant, c'est la Création du monde par Dieu. L'histoire de la Genèse dans la Bible raconte la fin du Chaos grâce à l'énergie de Dieu à mettre en forme l'univers : le commencement du temps.

La seconde, c'est la création continue grâce à la combinaison de la force de la matière, des éléments et la procréation du monde végétal, animal et humain qui génère l'énergie créatrice.

La troisième est l'action humaine à inventer à partir du monde créé et de celui en cours de création. Ce sont toutes les activités artisanales, dont deux nous intéressent ici pour répondre à notre questionnement : l'artisanat du tissage et celui de l'écriture.

Nous mesurerons tout au long de la recherche à cette question posée qu'il existe une interaction entre ces trois distinctions. Si Dieu Créateur est à l'origine du monde, l'activité humaine qui est de confectionner des récits et de les raconter, montre la subtile combinaison de la Création elle-même avec l'environnement de l'homme, naturel, social et de ses inventions. On peut penser que l'esprit de Dieu qui soufflait sur les eaux, souffle encore dans le voile des écritures des hommes et relie de son fil les trois notions pour n'en faire qu'une seule : l'homme dans la Création est au travail avec le Créateur.

INTRODUCTION

La création est en cours. Toutes nos histoires sont dans ce mouvement où l'être recherche l'amour premier qu'il a connu dans le corps de sa mère. C'est le paradis perdu ou égaré. À sa naissance, il reconnaît ceux qui l'aiment et apprend avec eux à aimer. La parole est au cœur de l'homme, afin de retrouver l'amour protecteur et de ne faire qu'un avec son Créateur. Jésus incarne ce chercheur, ce maillon de la transmission que nous aimerions tous être. Aimer au-delà de la souffrance et de la mort pour retrouver Dieu notre Père. La beauté, la poésie de sa sagesse nous dévoilent ce trésor que l'on appelle Amour, afin de ne faire qu'un avec Lui et en Lui pour l'achèvement de la Création.

L'élaboration du tissu, l'origine des fibres et de leur traitement, le tissage des fils et la confection des vêtements s'inscrivent dans ce mouvement de la création vers son créateur. Médium universel, le tissu s'élabore ; il propage des signes, il supporte des métaphores. Mais surtout il fait lien. Il transmet, il relie : le passé au présent, l'individu à son groupe, la matière au vivant, le féminin au masculin ; et pour Odile Celier, théologienne, il relie la naissance à la mort, du linge au linceul. Au fil des histoires il relie l'homme à Dieu. La création toute entière est à la recherche d'un trésor, l'être suprême que l'on nomme Amour.

Pour répondre à la question : « Pourquoi nos histoires sont-elles racontées ? », nous nous appuyerons sur la métaphore du tissu, de sa composition, et de sa fabrication afin de comprendre l'Écriture comme « artisanat d'art » pour humaniser les hommes.

Les histoires sont les récits de la vie intime des êtres. Entrent dans la composition du fil qui sert au tissage, la Parole de Dieu et celle de l'homme, elles constituent la matière à travailler. Elles ont la particularité de sortir du corps, comme le fil de soie sort du corps de la chenille. Les paroles sont la matière première pour la fabrication du fil, étape qui correspond au filage où il s'agit de fixer les paroles, c'est l'étape de l'écriture. Les paroles des hommes et la parole de Dieu se mêlent pour former un fil mélangé, appelé : fil métis.

Ce fil métis enveloppe l'être et l'enferme dans un cocon d'histoires naturelles. La vie s'écoule dans ce cocon où l'être se métamorphose. Il vit des transformations, qui le font grandir, pour sortir et pour mourir.

Tous les fils de vie qui forment les cocons sont recueillis pour être travaillés ensemble, pour tisser un voile, nous l'appellerons le voile-Évangile. La particularité des Évangiles, c'est que la parole de Dieu prend corps dans celui de son fil, ses vibrations sont perçues par Dieu le Père et les hommes. Le voile-Évangile, entre les hommes et Dieu, est un voile de communication, de transmission de l'amour de Dieu. La métaphore opère un déplacement de la pensée : et si ce voile était la personne de Jésus-Christ ? Médiateur entre les hommes et le Père. Nous nous attarderons sur les qualités de ce voile et son usage depuis deux mille ans. Il constitue en effet une sorte de vêtement situé entre l'intime de l'homme et Dieu.

Ce voile-Évangile imprégné de la vie des hommes avec leur Dieu a un rôle premier d'enseignement par la tradition, la transmission de l'expérience de la « Bonne Nouvelle », celle de nous permettre de percevoir dans la patience de l'histoire et la transparence du voile la proximité de la présence de Dieu, dans l'attente de Le voir.

Si la « Bonne Nouvelle » est transmise par l'art d'écrire, de parler pour agir, nous pourrions nous aimer les uns les autres comme Dieu nous a aimés le premier, et ne faire qu'un avec le Créateur.

Un voile d'Amour pour apprendre à voir l'au-delà de nous-mêmes, l'autre, et avec la patience et l'espérance voir un jour le visage de Dieu dans celui de l'humanité.

Pan... Pan... Pan..., trois coups sont donnés sur le sol du théâtre de Jérusalem. Le tempo est donné, au rythme des battements du cœur ou du tam-tam en usage chez les peuples premiers du monde entier, transmettant des messages à travers steppes et forêts. Au rythme du battant du métier à tisser, Dieu appelle à la vie. À la naissance du temps, c'est en musique que le Créateur ordonne la Création tout entière et sort ciel et terre du Noir primitif : « Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière " jour " et la ténèbre il l'appela " nuit " » (Genèse I, 4-5). La présence créatrice de Dieu est constante. En mouvement depuis le commencement, son souffle d'Amour « plane sur les eaux » (Genèse, la Création 1, 2) ininterrompu, conformément au mot du quatrième Évangile : « Mon Père jusqu'à maintenant est à l'œuvre et moi aussi, je travaille [...]. » (Jean 5, 17)

L'écriture, activité créatrice de l'homme, est dans le mouvement de la Création et donc travaille avec le Créateur. Mais s'il semble que nous ayons perdu le sens de la Création, il en résulte que notre foi paraît un peu déboussolée. Dans *Les cahiers Culture et Foi* sur « La Création », les auteurs, Pierre Ganne et François Fournier, nous interpellent : « Pourquoi ne pas penser que c'est Dieu " qui donne à tous la vie, le souffle de tout ", car " c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement de l'être ? " »¹ Si nous comprenons que nous existons « en Dieu », nous serions certainement plus libres dans notre propre créativité d'homme.

Dieu n'a pas de plan « sur » le monde. Le plan de Dieu, c'est l'homme lui-même, le monde de l'homme, sa liberté créatrice.

1. Pierre GANNE, François FOURNIER, Revue *Foi et Culture*, « La Création », cahier n° 21-22, été 1972.

Adolphe Gesché nous introduit très naturellement au cœur du sujet : « [...] l'homme est un être qui doit se donner son destin. Il écrit sa vie¹. » L'apparition de la vie ne nécessite en rien l'existence d'un être « surnaturel », la venue de l'homme s'explique.

Spontanément, ne pensons-nous pas que la Création eut lieu « au commencement », au début de l'histoire et qu'elle ne concerne qu'un passé très ancien ? Dans ce cas, l'objet de ce travail pourrait tout au plus alimenter une certaine curiosité, ou bien dépoussiérer les mythes concernant les origines.

La Création est en cours et elle recouvre la totalité du temps, le passé, le présent, le futur, comme le sont toutes nos histoires racontées. La Création s'accomplit aujourd'hui. Elle n'est pas achevée. L'humanité est une genèse, c'est-à-dire une croissance permanente comme l'enfant lui-même. Le temps engendre quelque chose de nouveau et la richesse et l'abondance de nos récits en témoignent. L'homme répond à l'appel de son Créateur.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore créés. Puisque nous ne vivons pas dans un monde tout fait, le sens de nos actes n'est pas déterminé, nous pensons, nous parlons, nous écrivons nos vies pour exister et leurs significations ne sont pas fixées d'avance. Et le plus merveilleux, nous pouvons inventer : Dieu se propose à notre liberté et les histoires sont faites de nos accueils ou de nos refus.

L'idée de création signifie que la réalité est en train progressivement de s'inventer. Il suffit de voir naître un enfant, germer une graine de cotonnier, d'examiner un ver à soie s'enrouler dans son cocon, ou voir s'écrire un livre pour s'en assurer. Comme la confection d'un grand tissu, tissé avec amour.

1. Adolphe GESCHÉ, *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, 2000, Lumen Vitae, page 99.